



Vol. 1 No 1 – novembre 2024

ISSN :

EISSN :

p. 65 – 82

Histoire, Mémoire et Souvenirs : *Nakhlet El M'rabtine*

L'arbre de la sacralité des lieux
dans le Hawz de Tlemcen (Ain
El Hûts)

History, Memory and Memories: *Nakhlet El M'rabtine*

The Tree of the Sacredness of
Places in the Hawz of Tlemcen
(Ain El Hûts)

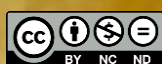
Pr. Mustapha GUENAOU

Auteur correspondant, Enseignant-chercheur
Chercheur-associé au Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle
(CRASC-Oran)

Ancien chercheur au Centre National des Études Historiques (CNEH-Alger)

Ancien membre de la Société de Géographie et d'Archéologie (SGAO-Oran)

Membre d'AMEDDIAS (Chargé du volet scientifique, Luxembourg)



Les contenus de la revue Aporismos sont mis à disposition selon les termes de la licence
Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0
International (CC BY-NC-ND 4.0).

Membre du réseau CORPUS (France)
Membre de M@GM@ *Revue internationale en Sciences Humaines et Sociales* (Italie),
guemustapha31@gmail.com

Soumission : 01.07.2024

Acceptation : 09.08.2024

Publication : 01.11.2024

Résumé — Notre brève contribution synthétise les premières conclusions d'une étude socio-anthropologique portant sur le palmier-dattier d'une localité du Hawz de Tlemcen : *Ain El Hûts* connue sous l'allonyme de « *Bled EsShorfa wa El M'rabtine* ». Riche d'une culture Hawzie pour les uns et semi-rurale pour les autres, Ain El Hûts est le lieu désigné où le palmier-dattier trouve sa place comme l'arbre de la sacralité pour des considérations à la fois particulières et tout aussi exceptionnelles : son rapport à l'Homme, sa place dans la tradition locale, son assimilation à un être humain ou simplement sa symbolique du vivant.

Mots-clés : *Ain El Hûts, Bled Es Shorfa Wa El M'rabtine, palmier-dattier, culture, socio-anthropologie.*

Abstract — Our brief contribution summarizes the first conclusions of a socio-anthropological study on the date palm of a locality of the Hawz of Tlemcen: Ain El Hûts known by the allonym of "Bled EsShorfa wa El M'rabtine". Rich in a Hawzi culture for some and semi-rural for others, Ain El Hûts is the designated place where the date palm finds its place as the tree of sacredness for considerations that are both particular and equally exceptional: its relationship to Man, its place in the local tradition, its assimilation to a human being or simply its symbolism of the living.

Keywords: *Ain El Hûts, Bled Es Shorfa Wa El M'rabtine, Date Palm, Culture, Socio-Anthropology.*

"من الكركور وانا غيل انزور حتى لسيدي عبد الله بن منصور"

Introduction

Dans la *culture Hawzie* (semi-rurale) et particulièrement celle d'*Ain El Hûts* (Bosquet, 1947) – localité ayant pour allonyme « *Bled EsShorfa wa El M'rabtine* » (Gue-naou, 2023) – l'arbre connaît une considération exceptionnelle en raison de sa place par rapport au genre humain – qu'il soit femme, homme ou enfant. En effet, la tradition locale assimile si justement l'arbre à un être humain qui vit et prospère, nécessite d'être entretenu techniquement, socialement et culturellement depuis son simple arrosage (*Essqa*) (Gue-naou, 2023) jusqu'à son judicieux élagage (*Ezzbir*).

Celle mentalité locale, qui s'est préservée jusqu'à aujourd'hui, trouve son origine dans la culture des vergers à travers tout le *Hawz* de Tlemcen (Gue-naou, 2022) où une grande variété d'arbres fruitiers a toujours été cultivée¹. Quelques variétés

¹ Nous avons pu relever ainsi une véritable mosaïque de lieux et d'espaces de plantations d'arbres fruitiers : 1. **Poliveraie** (dont une variété plantée et l'autre sauvage ou *Ezzabûdj*) ; 2. **Orangeriaie** (*Latshine* avec plusieurs variétés) ; 3. **la figueraie** (*Kermûss* avec une diversité de fruits) ; 4. la mureraie sur la route (*Tsûts* avec 02 variétés du fruit) ; 5. **Pamanderaie** (*Ellawz* avec 02 variétés) ; 6. **la grenaderaie** (*Errômmâne* avec 03 variétés) ; 7. **la pruneraie** (*El Berqoq* avec 02 variétés) ; 8. **la néflieraie** (*Bû 'adima* dont une variété plantée et l'autre sauvage) ; 9. **l'abricoteraie** (*El Meshmêsh*) ; 10. la pommeraie (*Etsaffah*) ; 11. **la sapinière** (communément connus sous l'appellation *Znène*)

d'arbres sont plantées dans les vergers et les jardins (de types *'arça*), ou encore dans les allées et les cours centrales des maisons (de types *Dar 'arbija*)². Également, bien que rares, d'autres espèces d'arbres fruitiers existent pourtant à Ain El Hûts³.

Dans le cadre de cette contribution, notre attention est portée sur le palmier-dattier dont un seul spécimen existait depuis le 8^e siècle de notre ère à *Ain El Hûts*, plus précisément dans *le Hawz* de Tlemcen (Guenaou, 2024). Ce palmier-dattier est connu, comme tous les arbres, par le triptyque de l'espérance de vie des arbres que nous définissons par les rites de passage étroitement lié au cycle de la vie à savoir : ❶ la plantation (*vie de l'arbre*) ; ❷ la croissance (*développement de l'arbre*) ; ❸ la disparition (*mort de l'arbre*).

Le palmier-dattier est par excellence l'arbre dont le fruit rassemble plusieurs vertus – conformément à la *Sunna du Prophète Mohammed* ﷺ. À Ain El Hûts, il y avait deux palmiers-dattiers, dont un aujourd'hui disparu – celui qui se trouvait à *Hfir*, entre la ruisseau en provenance d'*El Ain El Kébira* (source éponyme de la localité d'*Ain El Hûts*) et *Riat Eshahed* (agronome, du nom de l'orangerie et de la parcelle appartenant aux deux frères, *Si Mohammed* et *Si Sid-Ahmed*, de la famille *Benmansour*).

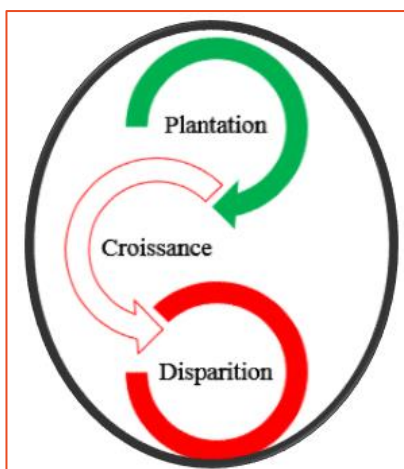


Figure 1 : Représentation graphique du triptyque de l'espérance de vie des arbres

Le second, le plus ancien, qui nous intéresse dans le cadre de cette contribution puisqu'il présente plusieurs marqueurs d'ordre socio-sociétal, socioculturel et socio-cultuel (Djeghloul, 1984) est désigné par *Nakhlet Sidi Slimane* pour les uns et *Nakhlet Sidi Moham-*

med Benali pour les autres. Sur la base de ces appellations d'ordre historique, mémoriel et évocateur – pour rappeler encore une fois l'importance du triptyque relatif au passé de ce palmier-dattier datant du 8^e siècle de notre ère –, nous avons formulé la problématique suivante : **Quels sont plus spécifiquement les marqueurs socio-sociétaux, socioculturels et socio-culturels de *Nakhlets Sidi Slimane* ?**

– fruit non comestible) ; 12. **la pinière** (communément connue sous l'appellation *Essanawber* – fruit dont le grain est comestible).

² Tels que **le citronnier** (*Ellimm*), **le clémentinier** (*Elcrimenti*) et **la vigne** (il s'agit ici de la treille dont l'appellation vernaculaire est *El Arish*).

³ Notamment : **le néflier sauvage** (localement, connu sous l'appellation de *Lemzèh*) ; **le cerisier** (*Hab el Mlúk* – fait remarquable : un seul arbre existait jusqu'aux années 1970 : planté à l'École primaire des garçons dont l'inauguration remonte au premier octobre 1938) ; **le figuier turc** (qui existait depuis l'Indépendance nationale jusqu'aux années 1980 – un seul arbre planté par Hadj Abdallah Boutaleb [1930-2017]) ; **le plaqueminier** (un seul arbre planté à la maison *Dar Abderahmane Ettarah* [1928-2020] – cousin germain de Slimane Chergui) ; **le térébinthe** ou **pistachier** (il en existait 05 arbres dont 03 étaient millénaires) ; **le jujubier** (il s'agit du fruit *Sfisef*, tirant son origine du nom scientifique *ziziphus*) ; **le noyer** (*El Gorgâ'e*) ; **le caroubier** (*El kharrôb*) ; **le cognassier** (*Esferdjèl*) ; **le pêcher** (*El Khokh*) ; **le poirier** (*Bâ 'Awida*) ; **le mandarinier** (*El Mandari*) ; **le Palmier-dattier** (*Ennekhla*).

Présentation

Nous préférons parler de ce palmier-dattier en le désignant délibérément par *Nakhlet El M'rabtine* pour éviter toute forme de confusion ou d'amalgame sachant que lors de nos investigations de terrain d'ordre socio-anthropologique, nous avons relevé deux appellations différentes : ❶ *Nakhlet Sidi Slimane* et ❷ *Nakhlet Sidi Mohammed Ben Ali* – l'usage de ces deux dénominations porte à confusion pour les profanes de l'Histoire et la Mémoire du *Hawz* de Tlemcen (Janier, 1945), et plus particulièrement d'Ain El Hûts (Guenaou, 2016). Dans un cadre historique et mémoriel, les deux saints personnages (Guenaou, 2013) avaient vécu à deux époques différentes, contrairement à ce que rapporte la tradition orale et ce que montre l'existence d'une photo datant de la fin du 19^e siècle. Pour cette raison, nous abordons ici la question de la contemporanéité effective ou supposée de ce palmier-dattier.

En premier lieu, Sidi Slimane serait de sa véritable identité *Souleimane Ibn Abdellah El Kamel*, le fondateur de la dynastie *Souleimanide* installée dans la région d'Agadir et non Tlemcen (Janier, 1949) comme le rapporte plusieurs historiens. À son arrivée au Maghreb, il serait venu chercher son frère Idris 1^{er} – Driss El Akbar, fondateur de la Mosquée d'Agadir puis de la ville de Fez.

Descendants de *Ali Ibn Abi Taleb* ﷺ et de *Fatima-Zohra*, fille du *Prophète Mohammed* ﷺ, Idris 1^{er} et Souleimane sont, selon la tradition locale du *Hawz* de Tlemcen dont la localité d'Ain El Hûts, assimilés aux fondateurs de la dynastie des *Shorfa* – nobles de par la nature de leur « ascendance prophétique ».

Vers la fin de la première moitié du 2^e siècle de l'Hégire, Souleimane se serait retiré sur le flanc d'une montagne désignée comme *Djebel Oudjelida* pour les uns et *Djebel Ain El Hûts* pour les autres. Installé sur le flanc, il aurait fondé la localité historique et mémorielle d'*El Alaouine*, non loin d'*El Yenbooè*, actuelle *Ain El Kébira*, source éponyme de la localité d'Ain El Hûts. Convaincu, il aurait pris, selon la tradition locale, quartier sur le versant qui dominera plus tard ce qui deviendra *Dar El Arça*, un îlot précurseur de la localité à laquelle sera rattaché l'îlot *Eddeshra*. Il aurait demeuré sur le versant jusqu'à sa mort survenue en l'an 200 de l'ère Hégirienne (soit vers 814-815 de l'ère grégorienne).

À l'époque du royaume des princes zianides, les deux îlots sont rattachés à l'aire socioculturelle d'El Hawz, la localité d'Ain El Hawz, qui, sous l'effet de l'oreille paresseuse, deviendra *Ain El Houtz* que nous calligraphions *Ain El Hûts*, à la suite d'une profonde investigation scientifique. D'ailleurs, par erreur, la tradition orale fait que la source avec ses poissons soit devenue un éponyme à partir d'un hydronyme correspondant au nom de l'étendue d'eau, source principale de la localité, anciennement connue sous l'appellation d'Ain El Kébira par opposition aux autres petites sources des environs de la localité d'Ain El Hûts.

Aussi bien, toujours selon la tradition orale locale, réputée chez les personnes sages à travers le monde musulman, *Souleimane Ibn Abdel Allah El Kamel* serait, selon ses vœux, enterré sur le versant de la montagne où se trouve actuellement son lieu de sépulture. Il aura fallu attendre *Abderrahmane Ibn Khaldoun* pour qu'il rappelle l'existence de la sépulture de ce descendant de la noblesse prophétique, dans la région de l'ancienne capitale du Maghreb centrale (Benachenhou, 1971).

L'Histoire et la Mémoire firent de *Souleimane Ibn Abdellah El Kamel*, le premier personnage élevé à la fois au rang de *Cherif* (noble) et de *M'rabet* (saint). Cette dyade de la qualité et catégorie socio-sociétale, socioculturelle et socio-culturelle, permit aux historiens de parler de fondateur de la dynastie *Souleimanide* d'une part et de précurseur des *Shorfa wa el M'rabtine* d'Ain El Hûts (Guenau, 2023). Il avait bénéficié d'un muret, communément *Hawita*, pour déterminer la sacralité de l'espace de la sépulture, d'une part et de l'appellatif distinctif de *Sidi*, d'autre part – il est depuis désigné par *Sidi Slimane* par la fameuse « oreille paresseuse ».

En second lieu, nous parlons de *Sidi Mohammed Benali* dont le mausolée (Guenau, 2019) est mitoyen au lieu de sépulture de *Sidi Slimane*. *Sidi Mohammed Benali* est un descendant de *Sidi Abdellah Benmansour* – doublement *fondateur principal* de l'ilot de « *Dar El Arça* » de la localité et *Saint* éponyme local ayant vécu à l'époque des princes de l'ancienne capitale du Maghreb central. Il est reconnu comme étant un personnage qualifié de *saint* et de *vertueux*, à l'instar de son contemporain *Sidi Lahcen El Ghomari* dont le mausolée est mitoyen à l'ancienne *Mahkama* musulmane de la Grande mosquée de Tlemcen.

Mais historiquement, *Sidi Mohammed Benali* aurait vécu à l'époque ottomane et serait le descendant direct de *Sidi Abdellah Benmansour*, connu pour ses nombreux miracles rapportés par *Ibn Merien El Mellity* dans son *El Boustane fi dikkr Aouliya* Tlemcen. Contemporain du prince *Abou Abdellah Etsabity*, il serait mort, selon la tradition orale, vers 1485 de notre ère (890 H).

Il a fallu néanmoins attendre la fin du 18^e siècle pour que les autorités beylicales (ottomanes) fassent un travail de reconnaissance de la noblesse des origines de la population (Bel, 1908) locale d'Ain El Hûts, en élevant des monuments dédiés ou en restaurant les préexistants⁴.

Confronté à la mitoyenneté et à la proximité de la *Nakhla* (palmier-dattier) respectivement par rapport au lieu de sépulture de *Sidi Slimane* et du Mausolée de *Sidi Mohammed Benali*, nous avons opté pour une option médiane entre la première et la seconde appellation pour pouvoir prendre en considération la dénomination médiane entre *Nakhlet Sidi Slimane* et *Nakhlet Sidi Mohammed Benali*.

Pour cette raison, nous avons opté pour *Nakhlet El M'rabtine* au lieu de *Nakhlet Sidi Slimane* et de *Nakhlet Sidi Mohammed Benali*. Cet aspect de la question nous amène nécessairement à rappeler la place de l'arbre dans la tradition locale, à Ain El Hûts.

1. La place de l'arbre dans la culture socio-sociétale du Hawz : Ain El Hûts

Dans le souci de pouvoir parler objectivement du Hawz et le définir en conséquence, il nous importe de faire valoir la délimitation territoriale des aires socio-

⁴ Notamment, ❶ la construction du monument fortuné, le complexe-mausolée de *Sidi Mohammed Benali* (vivant vers 1170 H [soit 1755-1756]) dont les travaux datent de 1174 H (1760-1761) ; ❷ la restauration de la coupole et du catafalque du lieu de sépulture de *Sidi Abdellah Benmansour*, en 1218 H soit 1803-1804.

sociétales et socioculturelles qui constituent la wilaya de Tlemcen – pour ce faire, nous recourons à une terminologie propre à la région étudiée (Fig. 2)⁵.

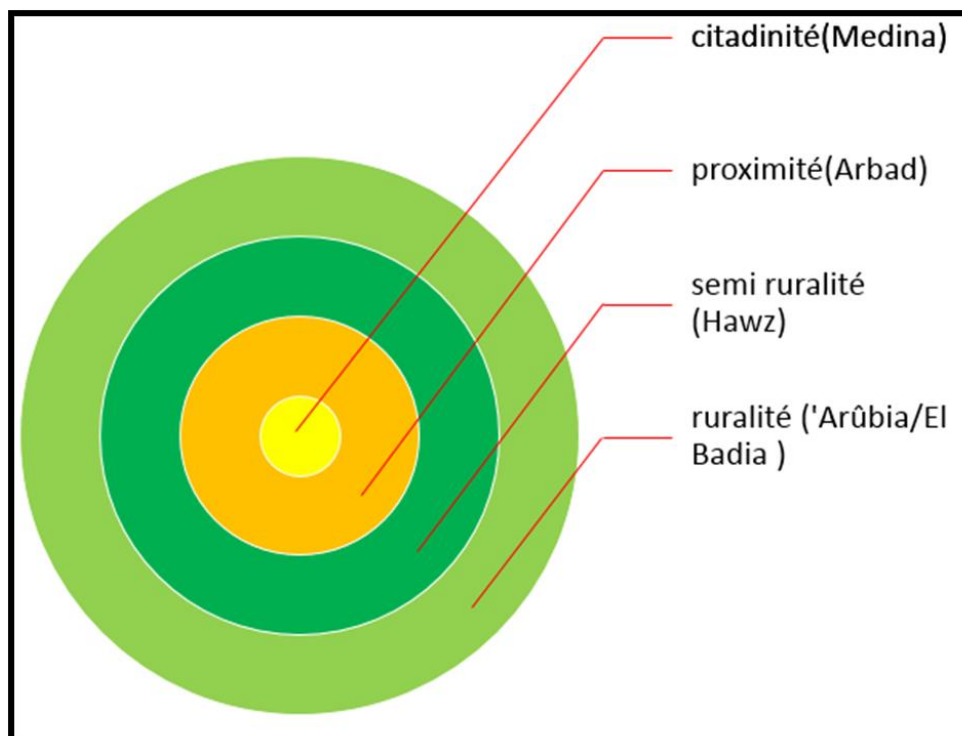


Figure 2 : Représentation graphique du Tlemcenois et de la wilaya de Tlemcen

Par ailleurs, afin d'être plus explicite, nous parlerons également du *Tlemcenois* rappelant de la sorte sa délimitation territoriale ; laquelle comprend le triptyque des aires socio-sociétales interdépendantes et socioculturelles de Tlemcen – soit chronologiquement : ❶ **El M'dina** (la médina) ; ❷ **Er Bat** (Arbad, la construction de proximité) ; ❸ **El Hawz** (le territoire des vergers et des arbres fruitiers).

Dans cette logique d'exposition, Ain El Hûts est une localité qui, plusieurs fois millénaire, se situe à moins de 7 km du Centre-ville de Tlemcen (ancienne capitale du Maghreb central). Pour nous, cette localité, définie par une aire socio-culturelle semi-rurale (Gaid, 1991), est caractérisée par le triple marqueur qui interroge l'Histoire et interpelle la Mémoire du Tlemcenois : ❶ son appartenance à la société tlemcénienne ; ❷ son adhésion à la vie socio-sociétale confrérique ; ❸ son intégration à la périphérie territoriale, communément appelée Hawz.

À partir de ce triple marqueur, la localité d'Ain El Hûts pour les uns et « *Bled Esh Shorfa wa El M'rabtine* » pour les autres, présente le caractère manifeste de l'attachement particulier de l'Homme – femme, homme ou enfant – à l'arbre, quel que soit le lieu qui l'accueille : ❶ planté dans la cour centrale (communément appelée

⁵ À cet effet, nous parlons de : ❶ **citadiné** pour rappeler la médina de Tlemcen ; ❷ **proximité** pour délimiter les habitations colées aux murailles de la médina ; ❸ **semi-ruralité** pour indiquer le territoire du Hawz, depuis l'arrivée des Andalous à Tlemcen ; ❹ **ruralité** pour mettre en valeur la campagne de la wilaya de Tlemcen.

« *wast eddar* ») ; ❷ planté sur les bords et chemins (*Triq el Kébira, G-mir*) ; ❸ planté à côté des lieux de sépulture.

Ce troisième point local nous intéresse plus spécialement puisqu'il est ici l'objet de notre contribution – ce qui nous amène à faire valoir l'attachement de la population locale au palmier-dattier ou plus spécifiquement selon la nomenclature botanique : *Nakhla*⁶. À ce titre, l'usage du vocable nous oriente vers : ❶ le nom d'une source hydronyme : *Ain En Nakhla* (située sur les terres de *Mohammed Benguedih*, frère de *Hadj Ahmed* 1909-1974) ; et ❷ la désignation d'une parcelle, en fait un agonyme (également parcelle de terre non habitée de *Mohammed Benguedih*).

2. Le palmier-dattier dans la culture de la population locale d'Ain El Hûts

À la suite de nos différents déplacements dans le cadre de nos investigations scientifiques, il nous a été donné de relever plusieurs marqueurs d'attachement au palmier-dattier, mitoyen du lieu de sépulture de *Sidi Slimane* :

- Le rôle socio-sociétal du palmier-dattier et de ses palmes (*branches*) utilisées lors de la décoration de la scène pour les orchestres locaux (*musique arabo-andalouse*), et des camions pour la célébration d'évènements ;
- La représentation symbolique de la vie, en raison de la hauteur de l'arbre (*survie de l'humanité*) ;
- Le maintien symbolique de la croyance en une longue vie socio-sociétale (*la qualité de la vie parfaite et adéquate par rapport à la société semi-rurale*) ;
- La qualité esthétique du palmier-dattier (*élégance, majestuosité et grandeur*) ;
- L'importance de son existence dans la vie socio-sociétale dans le Hawz de Tlemcen (Guenao M. , 2015).

Sur la base de ces marqueurs, nous sommes arrivés à penser aux éléments de la culture des semi-ruraux, dont la population locale d'Ain El Hûts, celle qui habite le Hawz de Tlemcen. Pour cette raison, il est important de signaler les marqueurs socio-sociétaux et socio-anthropologiques.

Dans la culture de la population semi-rurale du Hawz, le palmier-dattier est l'un des arbres bénis par Allah. D'ailleurs, il se prête, toujours dans la mentalité locale, à trois points prometteurs dans la vie socio-psychoculturelle : ❶ *l'émancipation socio-sociétale* ; ❷ *la croissance socio-mentale* ; et ❸ *l'amélioration de la vie socio-sociétale*.

⁶ À titre illustratif, lors de notre enquête de terrain, nous avons relevé la place de l'arbre dans la sphère close du culte des Saints (Bosquet, 1949), phénomène observable depuis fort longtemps dans la contrée. Nous avons alors saisi l'opportunité de réinterroger la fortune de l'hagionymie liée à l'arbre mitoyen : 1. **Sidi Zitouni** : *Zitouna* (un olivier) ; 2. **Sidi Djabeur** : *Batma* (un térébinthe-pistachier) ; 3. **Sidi Ben Abdellah** : *Batma* (un térébinthe-pistachier) ; 4. **Sidi Bousedra** : *Batma* (un térébinthe-pistachier) ; 5. **Sidi Bel Abbes** : *Snawbeur* (un sapin) ; 6. **Sidi Abdellah** : *Snawbeur* (un sapin) ; 7. **Sidi M'Bouabdellah** : *Kalitouss* (un Eucalyptus) ; 8. **Sidi Mansour** : *Tsûtsa* (un murier) ; 9. **Sidi Bakhtsi** : *Batma* (un térébinthe-pistachier) ; 10. **Sidi Beznabedj** : *Zabûdja* (un olivier sauvage) ; 11. **Sidi Mohammed Benali** : *Batma* (un térébinthe-pistachier) ; 12. **Sidi Slimane** : *Nakhla* (un palmier-dattier).

Dans le cadre de nos investigations d'ordre socio-anthropologique et historique, le triptyque d'identification socio-culturelle de l'arbre nous interpelle pour pouvoir aborder une question devenue très importante aux yeux des sciences sociales et humaines. Il s'agit du passé du palmier-dattier que nous désignons par *le triptyque du passé du palmier-dattier à Ain El Hûts*.

3. Le triptyque du passé du palmier-dattier d'Ain El Hûts

Par *le triptyque du passé du palmier-dattier d'Ain El Hûts*, nous entendons l'interdépendance de trois principes fondamentaux permettant d'évoquer le passé de cet arbre, objet de notre contribution : ❶ **l'Histoire** du palmier-dattier ; ❷ **la Mémoire** du palmier-dattier ; et enfin ❸ **les Souvenirs** de cet arbre, plusieurs fois centenaires.

Cette interdépendance enregistrée dans le Passé s'explique par la représentation des trois fondements, suivant le modèle que nous désignons par *le triptyque du Passé* (**Fig. 3**).

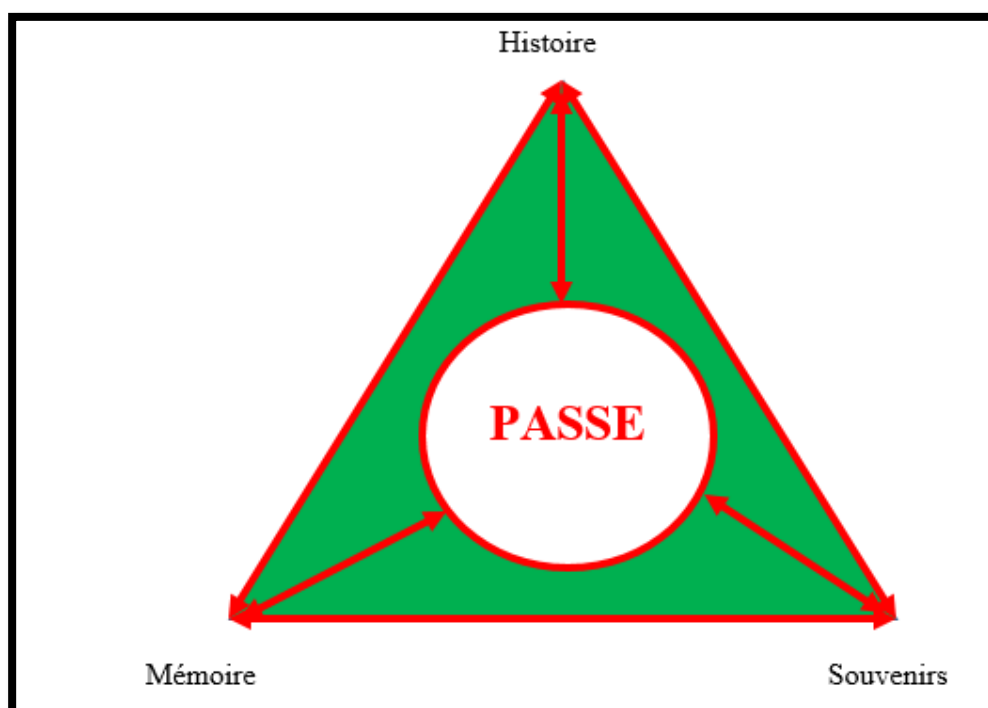


Figure 3 : Représentation graphique du triptyque du Passé

3.1. L'Histoire du palmier-dattier

Selon certains témoignages, en plus de l'existence d'une photo qui remonte à la fin du 19^e siècle, cet arbre, le palmier-dattier, aurait été planté vers la fin du 9^e siècle (vers 814–815 de l'ère grégorienne), après la mort de *Sidi Slimane*, frère d'*Idriss 1^{er}* dans le souci de matérialiser le lieu de sépulture du défunt.

Si le choix du lieu de sépulture de *Sidi Slimane* a été effectif, décidé et confirmé, l'arbre planté est devenu un élément de l'Histoire de ce saint personnage, étroitement lié à son parcours hagiographique. Son installation sur le versant est assimilée à un repère historique que l'Histoire vénère sans pouvoir trouver des écrits justifiant la date exacte de son existence sur le versant dominant *Dar El 'Arça*.

3.2. La Mémoire du palmier-dattier

Pour la Mémoire de ce palmier-dattier, *Nakhlet Sidi Slimane* pour les uns et *Nakhlet Sidi Mohammed Benali* pour les autres ; mais plutôt *Nakhlet El M'rabtine* – pour davantage de cohérence –, nous remémorons ici sa description avant sa disparition en 1974. Cette année nous rappelle le cinquantenaire (1974-2024) de ce palmier qui faisait la fierté de la population locale et l'esthétique du *Dar El 'Arça* – le quartier ancien d'Ain El Hûts.

Les anciens d'Ain El Hûts aimaient singulièrement dire ce palmier-dattier avec des marqueurs d'apparence relatifs : ❶ à la longueur de sa taille ; ❷ à l'élégance de la forme de son tronc, et ❸ à l'esthétique de la verdure de ses palmes.

Ces marqueurs de la mémoire du palmier-dattier viennent enrichir sa description pour le représenter comme un symbole ❶ d'ancienneté, ❷ de longévité et ❸ de prospérité. Pour être plus explicite dans le cadre de cette description et selon les propos de nos différents interlocuteurs-enquêtés, le palmier-dattier symbolise incontestablement le fameux triptyque de l'esprit mémoriel de *Nakhlet El M'rabtine* conformément à trois principes fondamentaux : ❶ **constance** (*durabilité, pérennité et longévité*) ; ❷ **résistance** (*endurance, désobéissance, persévérance*) ; ❸ **existence** (*présence, expérience, excellence*).

De fait, nous ne pouvons que parler de ce palmier-dattier avec considération au vu des différents témoignages de la population locale. Il était remarquable de fort loin puisqu'il dominait, au nord, le quartier *Dar El 'Arça* et au sud, *Deshra*. Pour certains, ce palmier-dattier dominait toute la localité représentée par ❶ **les vergers**⁷ ; ❷ **les montagnes**⁸ entourant la localité et ❸ **les sources d'eau** et d'approvisionnement en eau potable⁹.

3.3. Les Souvenirs du palmier-dattier

Par *les Souvenirs*, nous cherchons à mêler l'Histoire et la Mémoire de cet arbre à celles de l'Homme (femme, homme ou enfant). Par leurs fonctions et leurs rôles respectifs, les souvenirs chatouillent l'Histoire et la Mémoire pour rappeler le passé de cet arbre qui interpelle, à chaque moment, les personnes ayant connu le palmier dattier.

⁷ Ces plantations d'arbres fruitiers constituant la ceinture de la localité, vers l'est.

⁸ *Djebel Bousoltane, Djebel Oudjelida, Djebel Sertia, Djebel El Hourra, Djebel Bin El Widène (Djebel Valeur, pendant l'occupation française), Djebel El Beylek (dominant la localité d'Ain El Hûts), Djebel Oued Benazzouz et Sngyèf.*

⁹ *Ain El Kébira* (communément appelée *El 'Ain*), *Ain El Horra*, *Ain El 'Ûnçer* – voire les fontaines-abreuvoirs et autres petites fontaines de la localité.

Par la description, la perspicacité augmente d'une part et évoque les émotions d'autre part. Dans le cadre des souvenirs, la perspicacité et l'évocation sont en perpétuelle compétition. Pour cette raison, nous pouvons parler de *souvenirs féconds*.

Les souvenirs de ce palmier-dattier exprimeraient, peut-être, un hommage rendu à l'ancêtre de la population locale qui habitait le territoire de la périphérie de l'ancienne capitale du Maghreb central, communément appelé *El Hawz* depuis le 13^e siècle. D'ailleurs, ce palmier-dattier a été le témoin de la première sépulture de la localité à laquelle s'ajoutait et continue de s'ajouter en nombre ce qui deviendra *Mqsa-beur* (cimetière) (Guenau, 2013) *Sidi Mohammed Benali* où reposent en paix femmes, hommes et enfants (dont la plus jeune *Shahida* de la localité, *Benmansour Noria* [1950-1958]). Unique sur le flanc et seul sur le versant, ce palmier-dattier a été, des générations durant, le témoin de plusieurs célébrations de rituels festifs saisonniers ou communautaires¹⁰ au nombre de six.

Pour la première, nous rapportons ici la célébration de la *Tsashwisha* (Guenau, 2017). Il s'agit d'une célébration féminine où le genre masculin est exclu de la manifestation. Elle est organisée, le 8^e jour de la Nativité du Prophète Mohammed ﷺ, par les femmes – précisément de trois générations de femmes : ❶ **Awitsqats** (*les petites demoiselles*) ; ❷ **Eshabbets** (*les jeunes mariées*) ; ❸ **El Kbarats** (*les vieilles femmes*).

Lorsque les fillettes jouaient à la *Djoghhlila* (escarpolette) (Guenau, 2023), les jeunes mariées les accompagnaient alors avec les romances féminines, communément appelées *Hawfi* (Guenau, 2016), transmises de mères en filles – un héritage purement féminin relevant ostensiblement du *Patrimoine algérien socio-sociétal d'inspiration culturelle lié au Hawfi*. L'animation s'effectue sous la *Bathma* (Térébinthe-pistachier) du mausolée de *Sidi Mohammed Benali* à une petite distance du mémorial palmier-dattier.

Pour la deuxième, nous entendons l'animation confrérique du troisième jour de l'Aïd Seghir à laquelle participaient des troupes des différentes confréries représentées localement par un *M'qaddem* (préposé) tels que *Aissawa*, *Hamdawa*, *Derdeba*, etc. Le cortège confrérique est constitué près d'*Ain El Kebira* (El Ain), à l'entrée de la localité et la procession traverse toute la localité en marquant plusieurs haltes¹¹.

¹⁰ ❶. La célébration féminine annuelle du **Mouloud Ennabawi**. ❷. La célébration annuelle de l'**Aïd Es Seghir** (*Aïd El Fitr*) – voir images en annexes. ❸. La célébration annuelle de l'**Aïd El Kébir** (*Aïd El Ad-ha*) – voir images en annexes. ❹. La procession confrérique des **Aissawa** (*Tariqa El Aissawija*). ❺. La procession confrérique de **Derdeba** (*Tariqa Ettayebia-Ettwatsia*). ❻. La célébration de la **Lila** (soirée familiale, animée par des maîtres).

¹¹ Nous avons pu les répertorier : ❶. Près de la source éponyme (en hommage à *Sidi Zitouni*) ; ❷. au niveau de Sidi Djabeur (en hommage à *Sidi Ben Abdellah*) ; ❸. au niveau de l'école coranique *Djemaa Bethiwa* (en hommage à *Sidi Mohammed Bethiwa* et *Sidi Boussedra*) ; ❹. au niveau de la Vieille Mosquée (en hommage à un saint qui reste, jusqu'à preuve du contraire, anonyme) ; ❺. au niveau de Sidi Mansour (en hommage à *Madjma'è Essollah*, regroupant les lieux de sépulture de *Sidi Mansour*, *Sidi Bel Abbes*, *Sidi Bel Khouane*, *Sidi Bakhtsi*, *Sidi Lemam*, *Sidi Abdellah Ben Mansour*, *Sidi M'Bou Abdellah*, *Sidi Mohammed Benali* et *Sidi Slimane*) – c'est à ce niveau que la procession confrérique termine sa première phase afin que les troupes aillent se reposer au mausolée de *Sidi Abdellah Ben Mansour* puis à celui de *Sidi Mohammed Benali*, mitoyen avec le lieu de sépulture de *Sidi Slimane*, dominé par le palmier-dattier.

Pour la troisième, elle est similaire à la précédente, sans aucune différence ni particularité notables.

Pour la quatrième, la similarité et la similitude des pratiques socio-sociétales, liées à la procession confrérique des *Aissawa* (*Tariqa El Aissawija*) étaient présentes et effectives, sans aucune différence, à l'exception de l'animation par les troupes de la même *Tariqa Çufiya* qui se termine sous le murier de *Dar Esheikh*, près de la dernière fontaine-abreuvoir dit de *Dar El 'Arça*.

Pour la cinquième, la procession est organisée par les membres de l'ordre des *Derdeba*, depuis *Ain El Kebira* (El Ain), en respectant l'itinéraire des trois précédentes processions avec un passage dans les différents *Drûba* (pluriel de *Derb*). Dans les quatre processions, nous avons relevé l'existence, la présence et le passage d'un chargé appelé *Mûl Ettbaq* (*porteur du plat en vannerie*) – pratique socio-sociétale et socio-culturelle adoptée par toutes les confrérie religieuses (*Tûrûq Çufiya*) (Bel, 1927 & 1928) pour la collecte d'argent (*aumône, obole, offre du mécénat*, etc.).

Arrivés au point de ralliement du mausolée de *Sidi Mohammed Benali*, les confréries organisaient, à l'ombre de la *Bathma* (térébinthe-pistachier), à quelque distance du palmier-dattier, des spectacles dont la vente des produits alimentaires offerts appelés « *El Heurif* » pour les Aissawa.

Pour la sixième et la dernière célébration, les familles du Tlemcenois (familles locales, principalement des *Hadars* et des *Kûlughlis*) organisaient des *waada* (des festins privés) dont les soirées étaient animées tant par des artistes que des poètes populaires à l'instar de ❶ *Sheikh Mostefa Bendimerad* (1869-1942) et de ❷ *Fqir El Khouane* (1885-1966).

Ces manifestations d'ordre socio-sociétal et socioculturel, pour éviter l'usage du vocable lié au folklore (Benhadji -Serradj, 1951), nous renvoient principalement à la question de la sacralité et de l'arbre de la sacralité des lieux et espaces d'Histoire, de Mémoire et de Souvenirs du Hawz de Tlemcen.

4. L'arbre de la sacralité des lieux

Concernant cette question de sacralité des Lieux et des Espaces, nous abordons ici trois points essentiels et importants pour pouvoir parler du sacré (Ben Naoum, 2000) dans le Hawz et plus particulièrement à Ain El Hûts connue sous l'allonyme de « *Bled Eshorfa Wa El M'rabtine* » : ❶ **la sacralité de la localité** ; ❷ **la sacralité des espaces** (mosquées, lieux de sépulture et mausolées) ; ❸ **la sacralité des arbres**, mitoyens ou de proximité dans les lieux de sépulture des saints personnages.

En premier, la sacralité de la localité d'Ain El Hûts est expliquée par l'attribution d'un *acte beylical* et *deylical* en faveur de la population locale – d'ailleurs, bien opportunément, la limite du territoire sacré d'Ain El Hûts est matérialisée par un lieu-dit « *El Kerkôr* », aujourd'hui dilué dans la zone industrielle de Tlemcen, au niveau de *Che-touane*, ex-village colonial du *Négrier*.

Pour l'Histoire et la Mémoire, le mausolée de Sidi Abdellah Benmansour a été le lieu de refuge de *Ben Messaïb*, un grand poète du Hawzi, matérialisé par un poème très populaire dans le milieu des associations musicales locales et d'Oran (dont *Nassim El Andalous*). Pour un complément d'information d'ordre socio-sociétal et sociocultu-

rel, il convient de souligner que lors de manifestations et rencontres féminines, les femmes chantaient des *Hawfi* (Guenau, 2015) ; des romances féminines dont :

Mn El Kakôr	Depuis, l'amas de pierre
Wa na ghil enzôr	J'entame ma visite pieuse
Hatsa l Sidi Abdellah Ben Mançôr	Jusqu'au mausolée de Sidi Abdellah Ben Mansour

Avec les lieux de sépulture, cités plus haut, nous rappelons que, dans cette localité, les Lieux et Espaces sacrés sont représentés par : ❶ **les mosquées** – aujourd'hui, nous avons pu relever 02 salles de prières¹², 02 oratoires¹³, 04 mosquées¹⁴ dont une en chantier ; ❷ **les lieux de sépulture** des saints locaux¹⁵ ; ❸ **les différents cimetières**¹⁶ et **carré des martyrs**¹⁷.

Nous avons pu aussi noter l'existence de 05 cimetières (Guenau, 2013) dont 03 encore fonctionnelles. Chacun des cimetières (Guenau, 2013) est matérialisé par un lieu de sépulture dédié à un Saint. Quant au carré des martyrs¹⁸, il se trouve matérialisé à l'entrée de la localité par une murette et une indication.

¹² Chacune est appelée Makane (lieu/endroit de prière) se trouve au siège des deux branches de la *Tariqa Qadiriya* : *Djamaa Bethiwa* et *Makkane*, ayant servi de classe à l'école publique (époque coloniale) ; l'école de zaouia, ayant reçu jusqu'aux années 1970 plusieurs générations et vagues de *Mûssafirine* dont la prise en charge était assurée par la population locale.

¹³ Dans le mausolée respectif de Sidi Abdellah et de Sidi Mohammed Benali.

¹⁴ *El Djamaa*, la plus ancienne mosquée, datant selon les informations en notre possession de l'époque ottomane – classé monument historique avec **les deux mausolées des Saints locaux** depuis le début du 20^e siècle : ❶ *Djamaa Souleimane El Farissi*, dont l'assiette a été cédée gratuitement par Madame Houti, épouse Mohammed Bendimerad dit Ould Touati, un ancien membre de la section locale de l'Association des Ouléma Musulmans Algériens, inaugurée. ❷ *Djamaa Souleimane Ibn Abdellah El Kamel*, dont l'assiette cédée gratuitement par les héritiers de Benali Benmansour, a été inaugurée pour la prière collective du mois sacré de ramadhan en 2023. *Djamaa Mûbashirine El Djenna*, encore en chantier depuis 2023.

¹⁵ Cités plus hauts.

¹⁶ 1. *Sidi Zitouni* avec quelques sépultures (aujourd'hui fermé). 2. **Sidi Djabeur**, aujourd'hui fermé par manque de place (nous y avons relevé des carrés familiaux). 3. **Sidi Ben Abdellah**, aujourd'hui fermé par manque de place (nous y avons également relevé des carrés familiaux). 4. **Sidi Mansour**, aujourd'hui fermé et dallé depuis 2011. 5. **Sidi Abdellah**, cimetière disparu depuis la construction du Bordj (fortification et siège de la SAS) avant l'Indépendance nationale. 6. **Sidi Elimam**, cimetière disparu depuis la construction du Bordj (fortification et siège de la SAS) avant l'Indépendance nationale. 7. **Sidi Bel Abbes**, aujourd'hui disparu avec la réalisation d'un stade pour les jeunes. 8. **Sidi Mohammed Benali**, appelé autrefois *Mqabeur El M'rabtine*. 9. **Sidi M'Bou Abdellah**, après la fermeture des deux cimetières (*Sidi Djabeur* et *Sidi Ben Abdellah*).

¹⁷ Il s'agit d'un carré des martyrs : enfants de la localité tombés au champ d'honneur et enterrés à la hâte à la suite de la décomposition avancée de leur corps, abandonnés dans une excavation, appelée *Ghar El Guentra El Kahla* – aujourd'hui disparue dont l'emplacement se trouve à quelques mètres de l'entrée d'Oudjelida, près d'*Abou Techfine*.

¹⁸ Nous avons relevé les noms de martyrs, assassinés, abandonnés le même jour et enterrés quelques jours plus tard (25 juin 1958) ; des victimes de la SAS : 1. **Benguedih Abdelkader Ould Tayeb** (né en 1881) ; 2. **Berrezoug Benaissa Ould Mohamed** (né en

Et enfin, les arbres plantés près des lieux de sépulture des saints locaux – que nous avons cités plus hauts. Nous retiendrons essentiellement que la population locale accorde une considération particulière aux arbres plantés près des lieux de sépulture, dont le palmier-dattier que nous étudions dans le cadre de cette contribution.

5. La disparition du palmier-dattier, *Nakhlet El M'rabtine*

Selon les informations recueillies sur les lieux, lors de nos investigations d'ordre historique, socio-anthropologique et scientifique, la disparition de ce palmier-dattier date des années 1974 à la suite de la mise en fonction d'un four banal, communément appelé *Farrane Si El Bachir*.

De son vrai nom *Benmansour, Si El Bachir* avait lancé un projet de construction d'un *Ferrane* pour les uns et un four banal pour les autres. Sa construction avait nécessité l'emplacement d'un four avec des techniques traditionnelles dont l'utilisation du sel pour conserver la chaleur dans ce qui est appelé localement *El Kúsha* (le four proprement dit). Le four banal a été réalisé sans conseils ni orientations techniques ; portant fortement préjudice au palmier-dattier, plusieurs fois centaines, voire millénaires.

Depuis la mise en service du four banal et l'usage accru de bois pour le chauffer et cuire le pain traditionnel, le palmier-dattier commença alors à perdre de son énergie vitale en raison de la forte chaleur qui sapa peu à peu ses racines.

Conclusion

Historiquement et selon la tradition locale, le palmier-dattier aurait été planté, d'une part, en hommage au personnage de *Sidi Slimane*, frère d'*Idriss r^{er}* ; et constituerait, d'autre part, un repère en souvenir de la sépulture qui deviendra, des siècles durant, un lieu de visite pieuse – ce lieu de sépulture aurait fait l'objet, début des années 1970, d'une visite pieuse de l'ancien monarque du pays voisin (Maroc) lors de la rencontre Boumediene/Hassan II (1929-1999).

Les souvenirs locaux font du palmier-dattier d'Ain El Hûts doublement *un arbre souvenir* et *un arbre hommage* – peut-être, s'agit-il ici d'une forme de reconnaissance, d'un devoir de mémoire ou d'un repère de l'Histoire et de la Mémoire du fondateur d'El Alaouine, localité qui deviendra, successivement : *Ain El Hawz, Ain El Houtz, Ain El Hûts*, « *Bled Eshorfa wa El M'rabtine* ».

Le palmier-dattier composerait ainsi une sorte d'hommage rendu aux défunts ou un devoir de mémoire proprement dit aux nombreux disparus et enterrés dans ce cimetière du nord de la localité d'Ain El Hûts. Les lieux de sépulture demeurent, en conséquence, des témoins privilégiés de l'existence de cet arbre *Nakhlet El M'rabtine* qui connut et continue de connaître, selon les circonstances et les personnalités, l'une des deux appellations : ❶ *Nakhlet Sidi Slimane*, ❷ *Nakhlet Sidi Mohammed Benli*.

1924) ; 3. **Rahali Ahmed Ould Mohammed** (né en 1924) ; 4. **Benguedih Kouider Ould Habib** (né en 1925) ; 5. **Berezoug Slimane Ould Mansour** (né en 1925) ; 6. **Belfatmi Abderrazak Ould Boumediene** (né en 1939).

Assurément, la plantation de ce palmier-dattier dont le nom est toujours le prétexte glorieux à une évocation de l'Histoire, de la Mémoire et des Souvenirs liés à une personne ou à un événement relevant du rituel mémoriel ou du simple quotidien, rappelle considérablement les différentes manifestations socio-sociétales, socioculturelles et culturelles d'un lieu de mémoire exceptionnel dont les agents et les acteurs se font un devoir d'entretenir le « *mythe* »¹⁹. Cet aspect de la réflexion incite non seulement à mettre en avant un passé « fabuleux » (au sens positif et constructeur du terme) mais à honorer aussi la personne ayant planté ce palmier-dattier.

Au terme de notre modeste contribution, nous convenons que nos investigations nous ont ouvert plusieurs pistes à suivre sans hésitation dans une riche perspective socio-anthropologique susceptible de faire valoir au moins deux projets d'envergure dont ❶ le premier portera sur **la dendronymie**²⁰ ; ❷ le second portera sur **la phytonymie**²¹.

Qu'il nous soit permis de dire finalement, sur la base des premiers résultats socio-anthropologiques de notre contribution, que si la Mémoire interpelle initialement l'Histoire et que l'Histoire interroge subtilement la Mémoire, les Souvenirs finissent forcément toujours par enrichir, d'une manière ou d'une autre, à la fois les éléments de l'Histoire et ceux de la Mémoire.

Références

- BEL, A. (1908). *La population musulmane de Tlemcen*. Paris : Librairie Paul Geuthner.
— (1927). « L'Islam mystique : A- Les confréries religieuses. B- Les saints ». *Revue Africaine*, 1927 (p. 329-72) et 1928 (p. 65-111).
- BEN NAOUM, A. (2000, mai-août). « Le Sacré et le politique. Argumentaire ». *Insaniyat*, n° 11, p. 7-10.
- BENACHENHOU, A. (1971). *Connaissance du Maghreb. Notions d'éthographie, d'histoire et de sociologie*. Alger : Éditions Populaires de l'Armée.
- BENHADJI-SERRADJ, M. (1951). « Pages de folklore tlemcénien. Le retour du printemps ». Tunis : IBLA, p. 73-82.
- BOSQUET, G. (1947). « Promenades sociologique. I. Une medersa déchuée : Mazouna. II. Ain El Hoût ». *Revue Africaine*, p. 305-309.
— (1949). « Le rituel du culte des saints ». *Revue Africaine*, p. 276-290.
- DJEGHLOUL, A. (1984). *Éléments d'histoire culturelle algérienne*. Alger : ENAL.
- GAID, T. (1991). *Dictionnaire élémentaire de l'Islam*. Alger : OPU.

¹⁹ « [...] on pourrait dire d'une manière générale qu'un mythe est une histoire, une fable symbolique, simple et frappante, résumant un nombre infini de situations plus ou moins analogues [...] Dans un sens plus étroit, les mythes traduisent *les règles de conduite* d'un groupe social ou religieux. Ils procèdent donc de l'élément sacré autour duquel s'est constitué le groupe [...] un mythe n'a pas d'auteur. Son origine doit être obscure. Et son sens même l'est en partie [...] *Mais le caractère le plus profond du mythe, c'est le pouvoir qu'il prend sur nous, généralement à notre insu [...]* » (Rougemont, 1939, p. 06).

²⁰ **Étude des noms vernaculaires attribués aux arbres** dont ceux que nous avons recensés lors de cette recherche portant sur le palmier-dattier.

²¹ **Étude des noms vernaculaires des plantes** qui existent dans le Hawz et plus particulièrement à Ain El Hûts.

- GUENAOU, M. (2013). L'épithaphe, un support épigraphique : culture et écriture, le cas du cimetière d'Ain El Beida (Oran). *El kitabats 'ala shawahid El Qobor fi 'Ain El Beida bi Wahran et Amdouha bi Tizi Ouzou. Moqaraba Anthropologia wa sociologia wa falsaf. El kithabet 'ala Shawahid*, p. 230-252.
- (2013, juin). « Saints, savants et personnalités : trois lots et trois symboles pour l'histoire et la mémoire locale ». *Revue des Sciences Sociales et Humaines*, n° 11. Université Kasdi Merbah Ouargla, p. 13-24.
- (2015). *Le Hawfi, les romances féminines de Tlemcen : langue, richesse et trésors cachés. Le dictionnaire encyclopédiques et les nouvelles technologies*, CRASC, DGRSDT (dir. Kheira Merine), p. 129-152.
- (2015). *Témoins d'histoire et de mémoire. Pour socio anthropologie du patrimoine culturel immatériel festif : les rituels festifs à Tlemcen et 'Ain El Hûts*. Chisinau : Éditions universitaires Européennes.
- (2016). *Documents pour servir l'histoire et la mémoire locales : l'exemple d'Ain El Hûts, Bled Esh Shorfa wa El M'rabtine*. Paris : Edilivre.
- (2016). *Témoins d'histoire et de mémoire : El Hawfi, les romances féminines du Hawz de Tlemcen*, rapportés par El Ammaria Bent El Houari. Paris : Edilivre.
- (2017). *Tsashwisha, un rituel festif féminin dans le Hawz de Tlemcen (Algérie). Souvenirs rapportés par un « trésor humain vivant »*, Fatima Zohra Bent El Hawa-ri. Saint Denis, Edilivre. Paris : Edilivre.
- (2019). Le mausolée, un espace de la compétition du sacré et du profane. *Revue de l'Anthropologie des religions*, n° 24, p. 3-21.
- (2022). *Les villages du Hawz de Tlemcen : Ain El Hûts, Bled Eshorfa Wa El M'rabtine*. Chisinau : Éditions Universitaires Européennes.
- (2023). L'eau à Ain El Hûts « Blèd Eshorfa Wa El M'rabtine » dans le Tlemcenois : croyances, pratiques et symbole. « *Assijaq* » *scientific journal*, vol. 8 n° 2, p. 123-144.
- (2023, juin). Les romances féminines et le jeu d'escarpolette dans le bassin méditerranéen : Le "Hawfi" et le jeu rituel de "Djoghllila" à Tlemcen et son Hawza Academia. *Revista da Academia Angolana de Letras - N° 1*, p. 73-87.
- (2024). *Pour la Socio-anthropologie du Hawz de Tlemcen (Algérie). Patrimoine socio-culturel immatériel dans le Tlemcenois. Cas du Hawz : Ain El Hûts*. Chisinau : Éditions Vie.
- JANIER, E. (1945). « Bibliographie des œuvres d'Alfred Bel ». *Revue Africaine*, p. 110-116.
- (1949). « Bibliographie des publications qui ont été faites sur Tlemcen et sa région ». *Revue Africaine*, p. 314-334.
- ROUGEMONT, Denis de (1939). *L'Amour et l'Occident*. Plon, coll. « Présences ». <https://www.unige.ch/rougemont/livres/ddn9390600a0/2>

Annexes

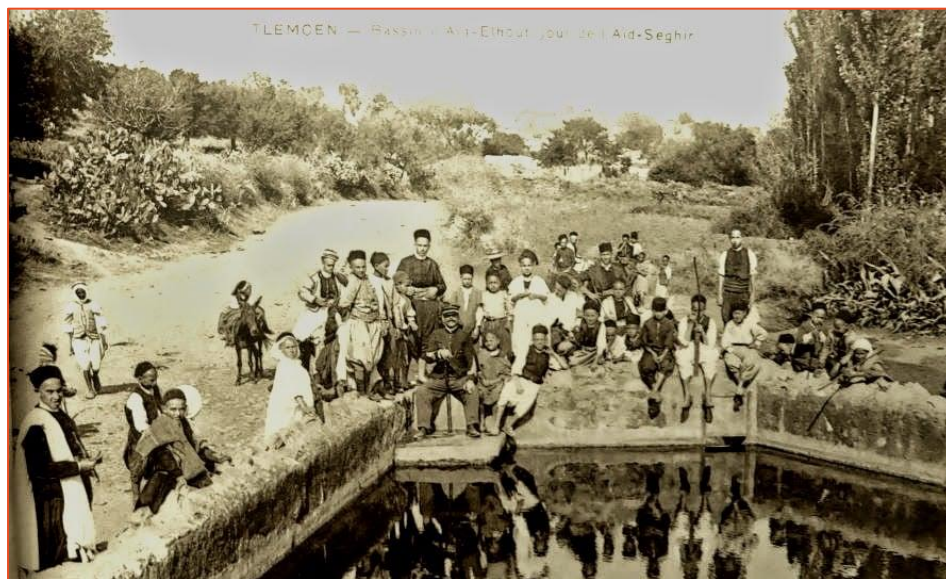


Image 1 : Le point de départ (Ain El Kebira pour les uns et El Ain pour les autres) des processions confrériques, lors des fêtes communautaires (El 'Aid) (photo de la fin du XIX^e siècle). Sources : Louis Abadie, Tlemcen, au passé retrouvé. Nice, éditions Jacques Gandini, 1994, p. 86.

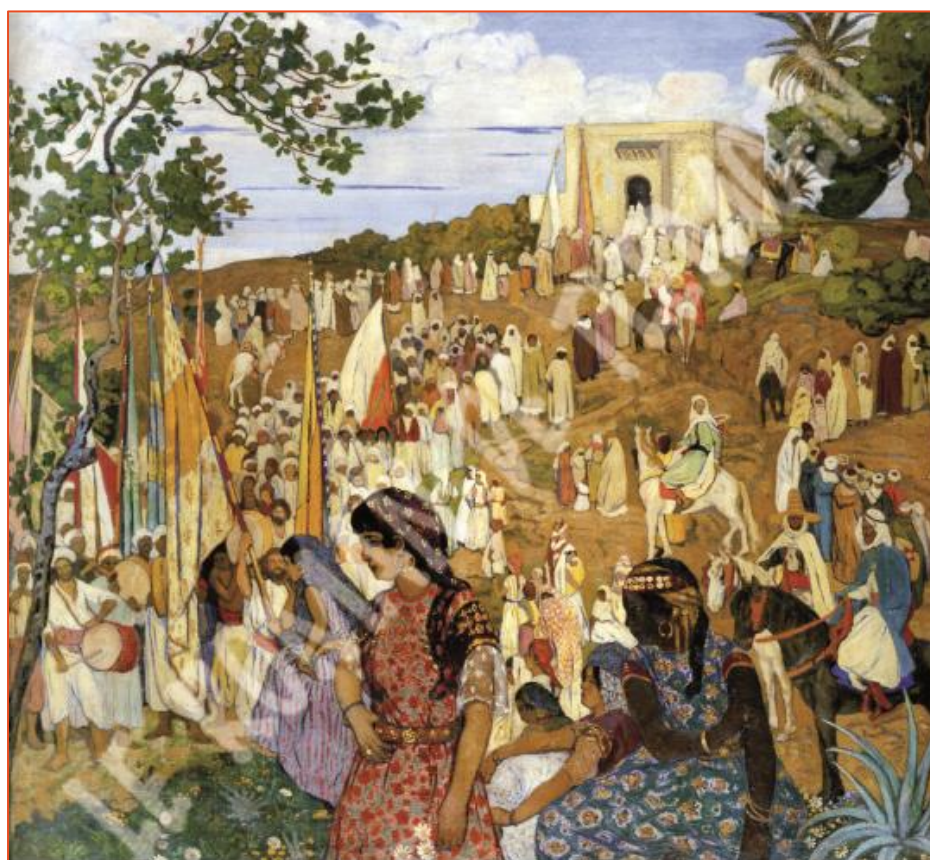


Image 2 : Les processions confrériques, la célébration du 3^{ème} jour l'Aid Es Seghir et l'Aid El Kebir près du mausolée de Sidi Abdellah (tableau d'André Sureda 1872-1930). Source : Marion Guillemet, Quelle musique voyez-vous sur le tableau « La fête arabe dans la campagne Tlemcen d'André Sureda ? », 2018 (collection du Musée Branly – Paris).



Image 3 : *Vieille photo : L'arbre sous lequel était animée la tsashwisha, près du mausolée de Sidi Mûhammea Benali (le palmier-dattier)– collection de l'exposition lors de la première journée sur Ain El Houts, mai 2015.*



Image 4 : *Le mausolée de Sidi Abdellah Benmansour – collection de l'exposition lors de la première journée sur Ain El Houts, mai 2015.*



Image 5 : Vieille carte postale en noir et blanc : le mausolée de Sidi Mûhammed Benali, lors de la procession d'une des deux grandes fêtes, l'Aïd (lors de la vente aux enchères du heurrif des Aissawa) (le palmier-dattier) – Sources : Louis Abadie, Tlemcen, au passé retrouvé. Nice, éditions Jacques Gandini, 1994, p. 85.



Image 6 : Vieille carte postale colorée : le mausolée de Sidi Mûhammed Benali, lors de la procession d'une des deux grandes fêtes, l'Aïd (lors de la vente aux enchères du heurrif des Aissawa) (le palmier-dattier) – collection de l'exposition lors de la première journée sur Ain El Houts, mai 2015.

Pour citer cet article

Mustapha GUENAOU, « Histoire, Mémoire et Souvenirs : *Nakhlet El M'rabtine* : L'arbre de la sacralité des lieux dans le Hawz de Tlemcen (Ain El Hûts) », *Aphorismos*, vol. 1, n° 1 – novembre 2024, p. 65 – 82.